

par Copenhague, ils voudraient aujourd'hui la faire passer par le Quirinal et par le Konak de Cettigne. Des alliances de famille unissent la cour impériale de Russie à la cour royale d'Italie : une princesse monténégrine, fille de ce prince Nicolas qu'Alexandre III proclamait un jour « le seul ami » de la Russie, est reine d'Italie, et deux de ses sœurs sont grandes-duchesses russes. Faut-il croire que, par ce canal, des influences italiennes ou cosmopolites se seraient glissées jusque dans l'entourage de l'empereur et auraient flatté ses penchants généreux pour peser sur sa politique ? Le roi Victor-Emmanuel III est allé à Saint-Pétersbourg et l'on a cru tout l'été à la prochaine venue de Nicolas II en Italie. Déjà, symptôme significatif, le tsar, par le fait de sa visite à Rome, n'inspirait plus la même horreur ni la même haine à nos socialistes internationalistes. M. Jaurès qui, il y a deux ans, invitait les socialistes français à protester contre la venue, en France, du « despote russe », conseillait, dans *la Petite République*, avec MM. Allemane, Gérault-Richard, Cipriani et Aristide Briand, aux socialistes italiens de ne pas manifester à l'occasion de la visite du tsar<sup>1</sup>. C'est donc qu'entre la venue du tsar à Rome et son voyage en France, M. Jaurès et ses amis aperçoivent une différence qui rend, dans l'espace de deux ans, le « despote russe » moins odieux aux politiciens socialistes. Ne serait-ce pas parce que les socialistes, désespérant de démolir, par une attaque de front, l'al-

1. Voyez, à ce sujet, la polémique entre *le Temps* et *la Petite République*. (*Le Temps*, 17, 18 et 19 juillet 1903.)